



Exposition LICORNES

au Musée de Cluny

(du 10-03-2026 au 12-07-2026)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Communiqué de presse :

Créature mythique, la licorne a longtemps été considérée comme réelle. Animal inaccessible, indomptable et extraordinaire, elle inspire les artistes depuis l'Antiquité. Marco Polo lui-même dit en avoir croisé une au cours de son voyage en Asie. Si l'époque moderne se résout à admettre son caractère légendaire, la licorne reste présente dans l'imaginaire des petits comme des grands et a laissé des traces profondes dans l'histoire de l'art.

Pour les découvrir, le musée de Cluny, où sont conservées les célèbres tapisseries de *la Dame à la licorne*, constitue un écrin idéal. L'exposition, composée de 9 sections thématiques, revient sur les multiples aspects de la licorne à travers une sélection d'une centaine d'œuvres.

Créature universelle, on croise la licorne dans la vallée de l'Indus vers 2000 avant notre ère sur un sceau gravé ; en Chine au cours de la dynastie des Han (Qilin sculpté vers 206-220) ; ou sur un plat en faïence du XVII^e siècle provenant de Turquie (*Plat avec licorne, cerf et lion*). À la fin du XVe siècle, Bernhard von Breydenbach, chanoine de la cathédrale de Mayence, la décrit parmi les animaux exotiques qu'il a rencontrés lors d'un pèlerinage en Terre Sainte (*Le saint voyage vers Jérusalem*).

La licorne peut être à la fois sauvage comme sur une couronne de Torah en argent de 1778, et guérisseuse, puisque sa corne est dotée de vertus purificatrices. Ainsi, le « Danny Jewel » conservé au Victoria and Albert Museum est réalisé vers 1550 pour contenir un fragment de corne de licorne – en réalité de la dent de narval – à mettre en contact avec ses aliments pour se prémunir de tout poison. Alors que la licorne est parfois agressive et inquiétante, comme sur un aquamanile conservé au musée de Cluny, elle peut également se faire tendre et amoureuse, comme sur une huile sur toile vénitienne de 1510 environ (*Femme et licorne*, conservée au Rijksmuseum).

La créature fantastique revêt de nombreuses significations symboliques. Elle est présente dans l'iconographie chrétienne, où elle peuple le Paradis. Dans de nombreuses œuvres du Moyen Âge, elle symbolise le Christ venant se ressourcer dans le giron de sa mère, comme dans un tableau sur verre du musée de Cluny où une jeune fille accompagnée d'une licorne surmonte une scène de Vierge à l'Enfant. Elle représente aussi l'amant malheureux, trahi par son amante lors de la chasse à la licorne. Aussi bien virginal qu'érotique, la licorne au Moyen Âge est investie de sens différents, qui nous semblent aujourd'hui opposés mais qui n'étaient pas jugés contradictoires à l'époque médiévale.

La fascination pour la licorne se traduit dès l'époque moderne dans les cabinets de curiosité des princes ou orne le mobilier des grandes demeures. Le Rosenborg Castle de Copenhague conserve une chope, réalisée après 1656 en dent de narval et décorée de petites licornes en argent. Ces objets investissent les cabinets comme des éléments exotiques, au moment même où scientifiques et naturalistes démystifient le mythe de la corne de la licorne et comprennent qu'il s'agit en réalité d'une dent de narval.

De nos jours, la licorne reste une figure particulièrement inspirante et l'objet de nombreuses revendications, jusqu'à être représentée dans un écusson ukrainien de 2020 conservé au Museum Barberini de Potsdam comme symbole queer. La licorne est ainsi portée en étendard de la défense des

valeurs d'inclusion et des minorités, face aux politiques de discrimination de l'ennemi russe. Elle est l'objet d'une relecture par les artistes d'aujourd'hui, qui y voient un animal exaltant la place de la femme ou posant la question de notre rapport à la nature et à l'écologie. L'exposition présente ainsi une *Licorne* de Niki de Saint Phalle et encore la tapisserie de Suzanne Husky, *La noble pastorale*, largement inspirée de la tenture de *la Dame à la licorne*, chef d'œuvre de la collection permanente du musée de Cluny.

L'exposition « Licornes ! » est organisée par le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge et le Grand Palais Rmn, avec le Museum Barberini de Potsdam. Elle bénéficie de prêts d'institutions muséales internationales prestigieuses comme le Rijksmuseum d'Amsterdam, le musée national du Prado à Madrid, le Victoria and Albert museum de Londres, le Kunsthistorisches Museum de Vienne ou le musée du Louvre.

Commissaires

Béatrice de Chancel-Bardelot, Conservatrice générale au musée de Cluny (Paris)
Michael Philipp, Conservateur en chef au Museum Barberini (Potsdam, Allemagne)

LICORNES !

La licorne est l'animal fantastique le plus connu du Moyen Âge européen et elle fascine encore et toujours. Elle est pourtant apparue il y a bien longtemps, au début du premier millénaire en Asie. Tout le monde (ou presque) en parle, dès l'Antiquité : la Bible, le philosophe Aristote, le savant Pline l'Ancien, les bestiaires du Moyen Âge, les explorateurs et les médecins de la Renaissance, les poètes...

La licorne est universelle et elle est réputée avoir des pouvoirs extraordinaires. L'exposition entend revenir sur cette longue histoire. Le Moyen Âge aimait tout particulièrement la licorne, qui est la vedette de deux chefs-d'œuvre de la tapisserie médiévale, *La Dame à la licorne*, présentée dans la salle 20 du musée de Cluny, et *La Chasse à la licorne*, au musée des Cloîtres, à New York. Dans les siècles suivants, la popularité de la licorne se poursuit : elle se trouve dans les pages des ouvrages scientifiques ou des récits de voyage, en frontispice et en illustration, en œuvres d'art dans les palais, dans les collections ou sur les tables princières. Seule ou compagne de jolies jeunes filles... mystérieuse, sauvage ou domptée, la licorne n'a pas cessé d'inspirer, en deux ou trois dimensions, et aujourd'hui aussi dans des films.

L'exposition offre, en neuf sections, un aperçu des multiples facettes de la créature unicorne et permet la découverte ou la redécouverte de quelques-unes des œuvres d'art qui la représentent.

Licorne universelle

La licorne est mentionnée dans les textes depuis l'Antiquité, en Chine, au Proche et au Moyen-Orient. Seules certitudes, c'est un quadrupède, proche de l'âne, du cheval, d'un bovidé ou d'un dragon... et l'animal possède une corne unique sur le front. La taille et la forme de cet attribut sont très variables, d'une soixantaine de centimètres à plus de deux mètres. Pour certains auteurs, la licorne est même un assemblage chimérique : tête de cerf, pieds d'éléphant, queue de sanglier. La licorne chevaline blanche s'impose à partir de la fin du Moyen Âge, mais elle est souvent pourvue d'une barbe de chèvre et de sabots fendus. Aujourd'hui, les métamorphoses de la licorne se poursuivent, grâce aux artistes et à la culture populaire.



Marie Cécile Thijs

Licorne noire

De la série « Chevaux »

Impression sur papier baryté, dibond | 2013

Courtesy SmithDavidson Gallery (Amsterdam) et Galerie XII (Paris)

Parmi toutes les représentations de licornes, les licornes noires sont extrêmement rares. Les deux œuvres en pendants, *Licorne* et *Licorne noire* peuvent être considérées comme la complémentarité du yin et du yang, qui associent les contraires en un seul motif noir et blanc.



Marie Cécile Thijs

Licorne

De la série « Chevaux »

Impression sur papier baryté, dibond | 2012

Courtesy SmithDavidson Gallery (Amsterdam) et Galerie XII (Paris)

Marie Cécile Thijs s'est inspirée d'un tableau de l'artiste anversois Maerten de Vos pour ce "portrait" de licorne blanche à la tête retournée. Sa licorne noire, de profil, met en majesté le noir, teinte vedette des décennies 1980 à 2000.



France ou Flandre

Millefleur : licorne et cerf affrontés

Tapisserie laine et soie | vers 1500

New York, collection particulière, courtesy of Sayn-Wittgenstein Fine Art

Une licorne blanche et un cerf brun bondissent dans un champ multicolore rempli de fleurs - grandes, petites, rouges, jaunes ou blanches ! Ce type de tapisserie s'appelle « millefleur ». Regarde bien, quelles fleurs reconnais-tu ? Trouves-tu d'autres animaux cachés parmi les plantes ?



Iznik (Turquie)

Assiette avec licorne, chevreuil et lion

Céramique siliceuse à décor polychrome sous glaçure | 1650-1670

Oxford, Ashmolean Museum, University of Oxford EA1978.1464

La licorne, au cou démesurément long, est ici associée à un chevreuil bleu et à un lion. L'artiste s'est peut-être inspiré de manuscrits byzantins pour cet animal à la corne dressée. La représentation d'animaux terrestres est exceptionnelle dans les décors d'Iznik, qui préfèrent les motifs végétaux.



Civilisation de l'Indus (Mohenjo-Daro)

Sceau avec un animal unicorne

Stéatite | 2000 av. J.-C.

Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Museum für Asiatische Kunst, 1036

Ce sceau est la plus ancienne œuvre de l'exposition, et l'une des premières représentations de licornes connues. Il provient d'une région qui se trouve aujourd'hui au Pakistan.



Luristan (Iran)

Étendard aux deux bouquetins

Bronze I 1000 à 800 av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, AO 20479

Les voyageurs de l'Antiquité disaient avoir vu des licornes en Inde ou au Moyen-Orient. Peut-être ont-ils observé des œuvres comme cet étendard ou enseigne aux deux bouquetins, qui, de profil, paraissent n'avoir qu'une seule corne.



Tibet

Gazelle unicorne

Bronze doré I XVIII^e siècle

Zurich, Museum Rietberg, don de Edouard von der Heydt, RTI 1

Bouddha aurait prêché dans le parc aux gazelles de Bénarès ; il est souvent représenté entre deux gazelles. Elles sont parfois figurées avec une seule corne ; un animal unicorne est par ailleurs évoqué dans des contes du bouddhisme.



Chine



Licorne couchée

Bois, bronze I dynastie Ming (1368-1644)

Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, L.265

La qilin a la tête relevée et semble se tourner vers le spectateur. Elle est paisible, car elle incarne la bonne fortune et la fécondité. Selon la tradition, une qilin est apparue à la mère de Confucius avant sa naissance.



Wuwei (Chine)

Qilin, figurine funéraire

Bois, peinture I dynastie Han (206 av. J. C. – 220)

Vienne, Museum für Angewandte Kunst (MAK), PL 896

Regarde le Qilin, un animal légendaire chinois. Il ressemble à une licorne. Reconnais-tu sa corne et sa queue ? Remarques-tu les traces noires sur cette sculpture ? Avec sa tête baissée et sa corne pointée, l'animal a l'air prêt à attaquer. Cette statuette vient d'une tombe. Elle servait sûrement à protéger les personnes qui y étaient enterrées.



Japon

Netsuké : Kirin assis (licorne assise)

Ivoire I Époque Edo (1603-1868)

Vienne, Museum für Angewandte Kunst (MAK), PL 790

La licorne asiatique apparaît d'abord en Chine, puis est présente au Japon, où elle porte le nom de Kirin. Selon la croyance, c'est une créature pacifique qui regarde vers le ciel, pour guetter la venue d'un dirigeant sage. Les netsuké sont des accessoires permettant d'accrocher des objets maintenus par la ceinture du kimono.

Licorne zoologique

Au Moyen Âge, les illustrations de la création des animaux, dans le récit de la Genèse, accordent toujours une place à la licorne. Dans le paradis terrestre, elle aurait même été le premier animal à recevoir un nom donné par Adam. Mais que s'est-il passé au moment du déluge ? La licorne est-elle montée dans l'arche ? A-t-elle péri noyée ? Dans les bestiaires, puis les ouvrages de zoologie, jusqu'au XVI^e siècle, il y a toujours une section sur la licorne, décrivant son apparence et son comportement, situant son habitat dans des régions lointaines, mais n'abordant guère la question de son genre ou de sa reproduction. Suivant ces sources, les artistes représentent la licorne comme un animal tantôt pacifique, charmé par la musique, tantôt agressif.



Copie d'après Titien (1488/1490-1576)

Orphée et les animaux

Huile sur toile | 1562-1601

Madrid, Museo Nacional del Prado, P000266

L'homme nu à couronne de laurier s'appelle Orphée. De dos, assis sur un rocher, il tient un instrument de musique dans sa main gauche. Selon la mythologie grecque, Orphée est un excellent chanteur et musicien. Comme les hommes, les animaux qui l'entourent sont enchantés par sa musique. Orphée tourne son regard vers la licorne, soulignant sa présence au sein de la nature.



Rhin supérieur (Bâle)

Animaux chantant la gloire de Dieu

Tapiserie (fragment) laine, lin | Vers 1500

Bâle, Musée Historique de Bâle, 1870.745

Quatre animaux, un éléphant, un lion couronné, un cerf et une licorne, ces derniers, ainsi que l'éléphant, parés de colliers à grelots chantent les louanges divines. Sur la banderole de la licorne, on lit : « Dieu a créé toutes choses » - donc aussi la licorne.

Licorne voyageuse

Dès l'Antiquité, des voyageurs grecs rapportent avoir vu des licornes en Inde. Au Moyen Âge, elles sont signalées dans les forêts d'Europe ou au Proche-Orient. À partir de la Renaissance, il faut aller toujours plus loin pour les apercevoir : en Arabie, en Afrique, au Tibet, en Sibérie, en Amérique... À la même époque, l'existence du quadrupède à corne unique est remise en question. Auparavant, Thomas de Cantimpré, savant du XIII^e siècle, fut l'un des premiers à citer la licorne de mer aux côtés de la licorne terrestre. Au XVII^e siècle, la plupart des scientifiques admettent que la licorne terrestre n'existe pas, et que la « corne de licorne » est en fait une dent d'un mammifère marin vivant à proximité du Groenland, le narval.



Paris, **Gauthier de Campes ?**

(1468-apr. 1530), peintre

Guillaume de Rasse, lissier

Le corps de saint Étienne exposé aux animaux sauvages

Provient de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre
Tapisserie, laine et soie | Avant 1503 ?

Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 9932

Parmi les fleurs, des animaux sauvages veillent le corps de saint Étienne, abandonné et entouré des pierres de son martyre. La licorne est particulièrement mise en valeur, avec sa robe blanche, symbole de pureté.



Maître de Robert Gaguin
(actif à Paris autour de 1500)

L'entrée des animaux dans l'arche de Noé

Livre d'heures de Charles Quint (1500-1558)

Reproduction d'après l'original | 1490-1500

Madrid, Biblioteca Nacional de España, Cod. Vitr. 24/3, p. 27

Au Moyen Âge, tous pensaient que les licornes avaient été créées avec les autres animaux, lors de la création du monde. Certains récits du déluge indiquent que les licornes ont bien voulu monter dans l'arche de Noé et ont survécu, tandis que selon d'autres, elles ont refusé et ont été noyées.



détail

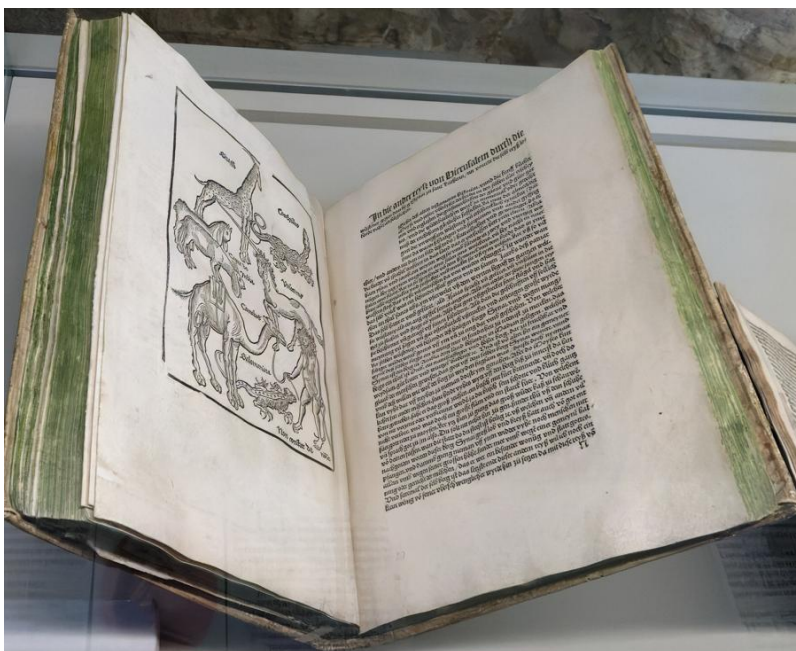
Maître des puy de Rouen
(entourage d'Étienne Colaud,
actif entre 1523 et 1541), Paris

*Paradis arrosé par la fontaine
d'eau de grâce*

Illustration des *Chants royaux sur
la Conception*, couronnés au puy de Rouen
de 1519 à 1528

Eluminure sur parchemin | Vers 1530-1535

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Manuscrits, Français 1537, f. 87



Erhard Reuwich (vers 1455-vers 1490)

Animaux de Terre sainte

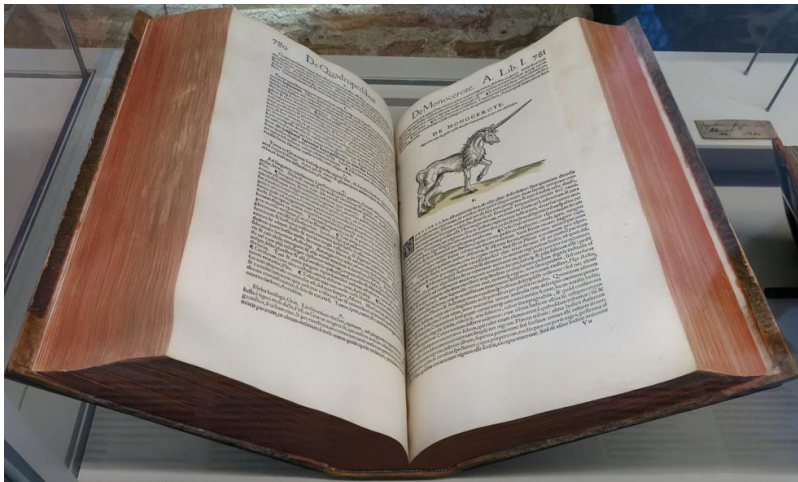
Dans Bernhard von Breydenbach (vers 1440-1497),
*Dis buch ist inbaltend die heiligen reysen
gein Jherusalem*

(le livre du saint voyage vers Jérusalem)

Livre imprimé illustré sur papier,
gravure sur bois | Vers 1505

Paris, Musée de Cluny - Musée National du Moyen Âge, Cl. 22894

En 1483-1484, le religieux Bernhard von Breydenbach
fait un pèlerinage à Jérusalem et en Égypte. Le récit de
son voyage est publié en six langues différentes - tant
de gens voulaient savoir ce qu'il avait vu ! Près du mont
Sinaï, il dit avoir aperçu une licorne.



Conrad Gessner (1516-1565) *Historia animalium*, livre I, de quadrupedis viviparis (des quadrupèdes vivipares) *Licorne*

Chapitre sur le *monoceros*

Gravure sur bois et typographie | Zurich 1551

Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, H 357.1, p. 781

Conrad Gessner, humaniste et naturaliste, confronte les différentes sources écrites sur la licorne, laissant au lecteur le soin de décider de ce qu'il croit ou non au sujet de cet animal. L'important chapitre sur la licorne est illustré par une licorne à longue crinière, dans une pose de cheval, malgré ses sabots fendus.



Sibérie

Fragments d'une licorne enterrée en Sibérie

Dent de narval fossilisée | Avant 1786

Waldenburg (Allemagne), Museum Naturalienkabinett, NAT 3076

La surface de ces quatre fragments est rayée, comme les cornes des licornes. Pendant des siècles, on a cru que c'étaient de vraies cornes de licornes, alors qu'il s'agissait de la dent du narval, la « licorne des mers ». Les Européens ne connaissaient pas le narval, qui vivait dans l'océan Arctique, autour du Groenland.



France du nord
(Cambrai ou Beauvais ?) vers 1290

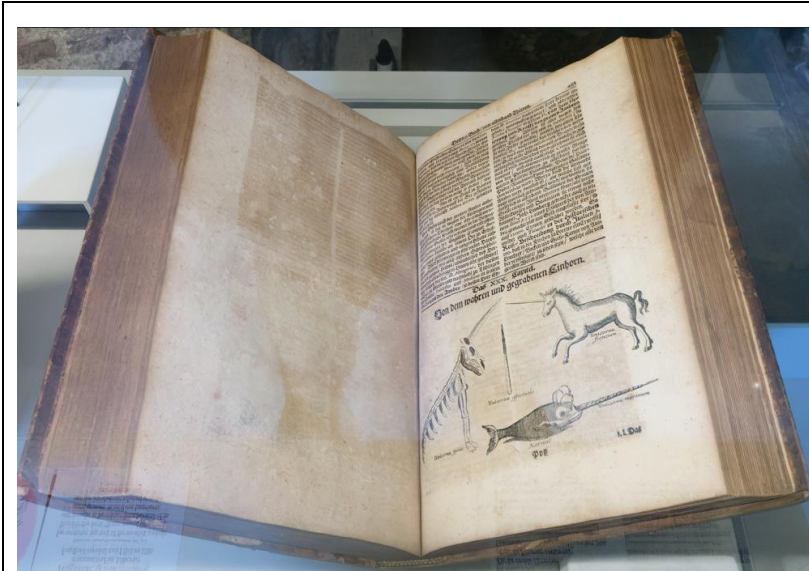
Licorne de mer

Illustration du livre de Thomas de Cantimpré (1201-1272), *De natura rerum* (Livre de la nature)

Miniature sur parchemin | 1285-1290

Valenciennes, Médiathèque Simone Veil, ms 320, f. 117

Dans son encyclopédie, Thomas de Cantimpré décrit la licorne quadrupède, mais aussi la licorne de mer, c'est-à-dire le narval. Les illustrations de ce manuscrit sont accompagnées, dans la marge, d'instructions pour le miniaturiste.



Michael Bernhard Valentini (1657-1729),
Museum Museorum

[le musée des musées]

***De la vraie licorne
et de la licorne enterrée***

Gravure sur cuivre, typographie I Francfort 1704

Paris, Bibliothèque interuniversitaire Santé-Pharmacie, 330 (1)

Sur cette planche, l'universitaire Michael Bernard Valentini a réuni quatre sortes de licornes : il reproduit la licorne fossile supposément découverte en 1663 dans le Harz, la licorne « officinale », c'est-à-dire la dent de narval, la licorne fictive, des artistes, et le narval, animal réel dont l'existence est désormais bien connue.

Licorne sauvage et combattante

Aujourd'hui considérée comme un animal paisible et bienveillant, la licorne n'en a pas moins des origines sauvages. Les auteurs antiques la décrivent comme solitaire et querelleuse, même envers sa propre espèce. Ses ennemis principaux sont le lion et l'éléphant ; elle les déchire avec son sabot tranchant comme une lame ou avec sa corne. Chasser la licorne peut nécessiter l'usage de la ruse : l'adversaire évite la charge de l'animal, dont la corne vient se ficher dans un arbre, le retenant prisonnier. Dans les derniers siècles du Moyen Âge, se développe une iconographie spécifique : la forêt abrite des hommes et femmes sauvages, aux corps velus, qui vivent en harmonie avec de gracieuses licornes, dans une société idyllique qui chante les louanges de Dieu.



Hendrik Wetstein (1649-1726),
printer, Amsterdam;
Romeyn de Hooge (1645-1708),
engraver

Frontispiece: Woman and Unicorn

Thomas Bartholin (1619-1680),

De unicornu observationes novae

(New Observations on the Unicorn),
second edition

Engraving I 1678

Versailles, Bibliothèque municipale, FA in-12 A 51g



Jacob van Meurs (vers 1617/1620-1679), éditeur, Amsterdam

**Les animaux de la
« Nouvelle Hollande »**

Illustration du livre d'Arnoldus Montanus (vers 1625-1683), *De Nieuwe en Onbekende Weereld: of Beschryving van America...* (Le monde nouveau et inconnu ou Description de l'Amérique...)

Gravure au burin et typographie | 1671

Paris, Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire et sciences de l'homme, FOL-P-44, p. 126



Jörg Breu l'Ancien (vers 1475-1537), graveur, Augsbourg ;
Johann Knobloch (?-1528), imprimeur, Strasbourg

**Deux licornes dans
une cage à la Mecque**

Illustration du livre de Lodovico de Varthema (vers 1470-1517), *Die Ritterlich und Lobwirdig Rayss* (le voyage chevaleresque et louable...)

Gravure sur bois, et typographie | 1516

Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, R.102.970



Atelier des queues de lion en forme de flamme, Nuremberg



Aquamanile en forme de licorne
Bronze | XIV^e siècle

Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, Cl. 2136

Cette licorne à l'aspect sauvage est une aiguière, ou plus exactement un aquamanile, récipient contenant de l'eau pour se laver les mains, soit avant un repas princier, soit au cours de la célébration d'une messe. Les aquamaniles animaliers sont fréquents dans le monde méditerranéen, puis dans le monde médiéval.



Inv.-Nr. 171715 D

MEISTER E. S.



Master E. S. (ca. 1420-ca. 1467)

Valet inférieur de la couleur oiseaux
De la série des **Grandes Cartes à jouer**
Gravure au burin I 1463

Munich, Staatliche Graphische Sammlung, 171715



Maître E. S. (vers 1420-vers 1467)

Dame de la couleur animaux
De la série des **Petites cartes à jouer**

Gravure au burin I vers 1450

Munich, Staatliche Graphische Sammlung, 170555

Le compagnonnage entre les hommes ou femmes sauvages et la licorne est souvent représenté à la fin du Moyen Âge. Il apparaît en particulier dans des cartes à jouer gravées vers 1450, qui ont contribué, en étant employées comme répertoire de modèles pour d'autres arts, à diffuser l'image de la licorne.



Kashan (Iran)

Bordure : licorne poursuivant un éléphant

Faïence céramique siliceuse moulée, glaçure blanche opaque, rehauts de lustre et de couleur | XIII^e-XIV^e siècle

Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Museum für Islamische Kunst, I.3903 b

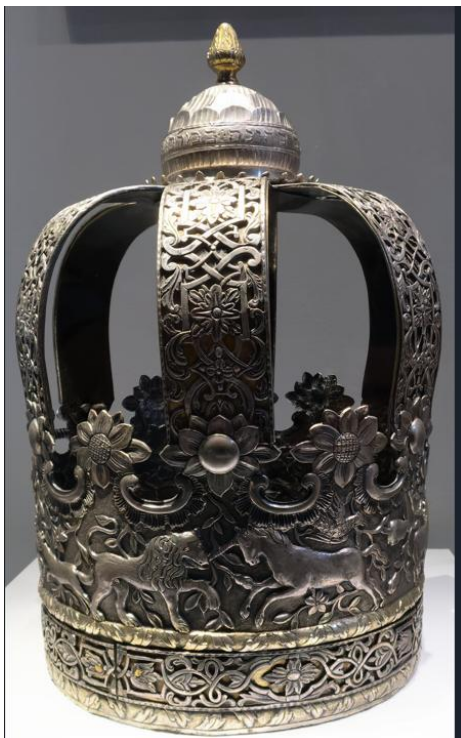


Sicile

Crosseron : serpent et faucon attaquant une gazelle ou une licorne

Ivoire sculpté, traces de polychromie | 1140-1200

Paris, Musée du Louvre, Département des Objets d'art, OA 11776



Galicie

Licorne et lion s'affrontant
Couronne de Torah

Argent, argent doré | XVIII^e siècle

New York, collection particulière

La licorne et le lion qui se combattent suggèrent un rapprochement avec un psaume : "Sauve-moi de la gueule du lion et des cornes des licornes".

La licorne peut aussi représenter le peuple juif élu ou la force divine. Ce décor prend place sur une couronne destinée à mettre en valeur le rouleau de la Torah, l'écriture sacrée.



France, d'après
Jean-Baptiste Théodon (1645-1713)

Licorne transperçant un dragon

Bronze | XIX^e siècle d'après un groupe conçu
en 1675 pour le château de Sceaux

Oxford, The Ashmolean Museum, University of Oxford,
don de Mrs J.C. Conway, 1959, WA1960.1.7



Maître de la Décollation de saint
Jean-Baptiste
D'après Léonard de Vinci (1452-1519)
Allégorie au miroir solaire
Gravure au burin | Vers 1501-1515

R Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques,
Collection Edmond de Rothschild, 4605 LR/ Recto

Un homme nu à l'antique tend un boudier-miroir
vers une mêlée d'animaux et de créatures imaginaires.
La corne de la licorne est pointée vers la zone de
combat, comme le sont les rayons solaires émanant
du miroir. La composition est sans doute une allégorie
de la lutte entre le bien et le mal.



Pays-Bas

Épée à décor de licornes
Acier, cuivre, cuir, bois | vers 1650

New York, the Metropolitan Museum of Art,
don de Alan Rutherford Stuyvesant, 1953, 53.216.5



**Maître de la Mort
(Pierre Remiet actif en 1368-1396)**

Saint Antoine assailli par des animaux sauvages

Vincent de Beauvais (v. 1190-1264), ***Miroir historial*** traduit du latin par Jean de Vignay
Enluminure sur parchemin | fin du XIV^e siècle

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Manuscrits français 313-2, f. 298

Selon le texte de la vie de saint Antoine, cet ermite chrétien est soumis aux agressions d'animaux sauvages, qui symbolisent le mal et les tentations. Dans cette image la licorne est la plus agressive de tous et blesse le saint au front.



Rhin supérieur ou moyen

Coffret – sur le couvercle : scène de chasse Hommes et femmes sauvages; femme nue chevauchant une licorne

Buis, jaspe, soie | vers 1460-1470

Vienne, Kunsthistorisches Museum, Kunstkammer, KK118





Italie (Toscane) et Allemagne (Saxe ?)

Dos de chasuble à motifs de licornes

Lampas de soie brodé | 1^{re} moitié du XV^e siècle

Broderie : Christ en croix et sainte Catherine | XV^e siècle

Glauchau (Allemagne), Paroisse évangélique luthérienne de Remse-Jerisau

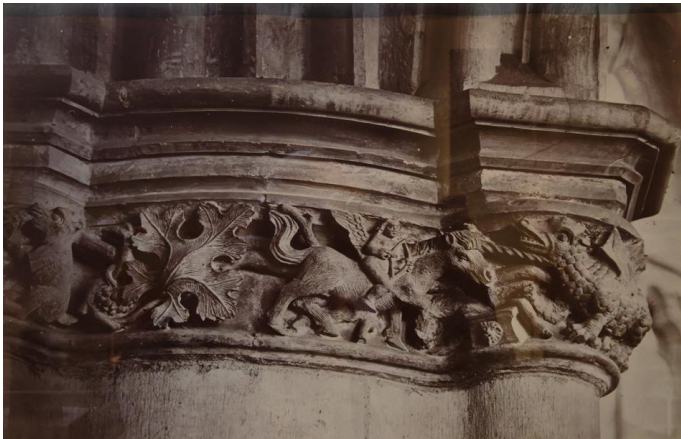


Albrecht Dürer (1471-1528)

Enlèvement sur la licorne

Eau-forte sur acier | 1516

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, réserve CA-4(+), boîte ECU



Séraphin-Médéric Mieusement
(1840-1905)

Ange et licorne combattant un dragon
D'après un chapiteau de la cathédrale
de Nevers

Épreuve photographique sur papier albuminé
contrecollé sur carton I vers 1870-1890

Charenton-le-Pont, Médiathèque du patrimoine et de la
photographie, J/84/58/1006



Rhin supérieur (Bâle)

***Hommes sauvages
et animaux fabuleux***

Tapisserie, lin, laine en laine, lin I 1430-1440

Vienne, Museum für Angewandte Kunst, T 9124

La licorne est rouge ! Les animaux et personnages
de cette tapisserie sont de couleurs étranges.
Les pelages des quatre hommes sauvages sont jaune,
bleu, rouge et blanc. Ils conduisent quatre créatures
fantastiques. On peut reconnaître un griffon et
une licorne. Dans cette forêt, les hommes et
les animaux vivent en paix.



Rhin supérieur (Strasbourg)

Deux scènes de l'Histoire du Busant
Tapisserie, lin, laine, soie, coton et métal
I vers 1480-1490

New York, the Metropolitan Museum of Art,
don de Murrough D. Guinness, 1985, 1985.358

Un prince, égaré dans la forêt, s'est transformé
en homme sauvage au corps velu, marchant
à quatre pattes. La licorne figurée à l'arrière-plan
ne joue pas de rôle dans le récit du Busant, mais
symbolise le milieu forestier. À droite, la princesse
cherche de l'aide auprès d'un jeune paysan qui lui
répond qu'il ne peut rien pour elle.





Mossoul ou Jazira (Irak)

Chevalier combattant une licorne

Partie supérieure d'un récipient (fragment)

Terre cuite non glaçurée | première moitié du XIII^e siècle

Berlin, Staatliche Museum zu Berlin, Museum für Islamische Kunst, I.5533



France

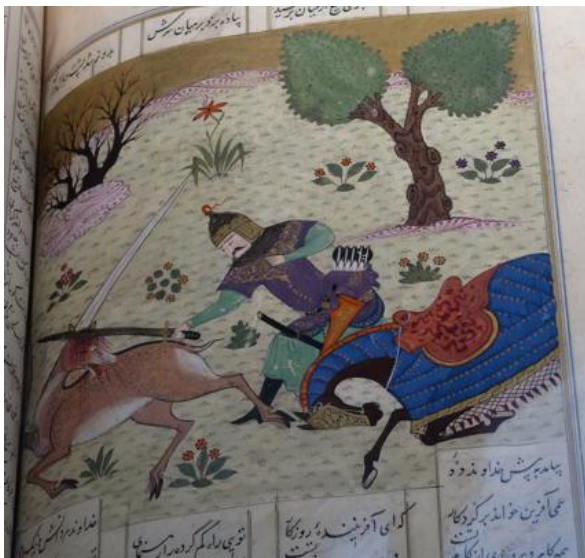
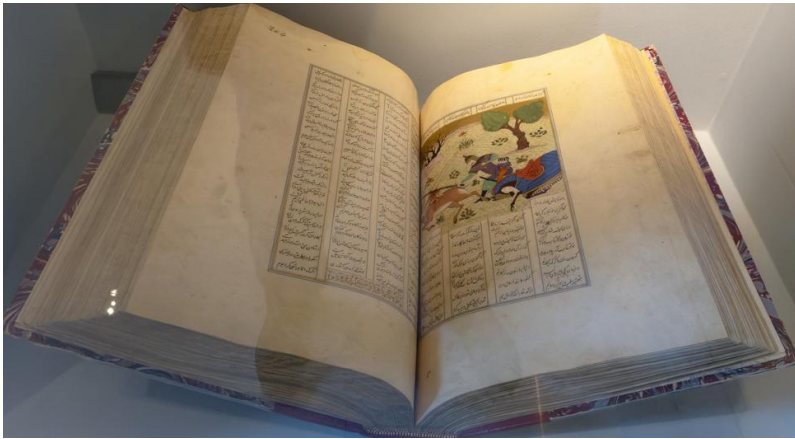
Chanfrein

Élément de l'armure dite de Sully

Cuivre et fer, polychromie | Vers 1630

Paris, musée de l'Armée, 2025.0.253 (G 603)

Le chanfrein désigne la face de la tête du cheval et, ici, la pièce métallique qui la protégeait. Ce chanfrein comporte une pointe décorative. Ainsi, le cheval ressemblait à une licorne, créature réputée rapide et puissante.



détail

Chirâz (Iran)
**Combat d'Hystaspès contre
 une licorne**

Dans Abu'l Qāsim Firdausi (vers 940/941 – vers 1020), *Livre des rois (Chānāmā)*

Miniature sur papier | 1490

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Suppl. persan 1280, f. 263v

Le héros Hystaspès affronte le mal incarné par un animal sauvage qui selon le texte est un loup ou un rhinocéros. Le peintre a préféré représenter une licorne. Hystapès semble sur le point de s'emparer de sa corne, semblable à une épée.



Ferrare

***L'homme dans le gouffre –
 histoire de Barlaam
 et Josaphat***

Pierre | Milieu du XIII^e siècle

Ferrare, Museo della Cattedrale, MC005

Observe le personnage : il est en grand danger.
 À ses pieds, une énorme bête à la bouche grande ouverte est prête à le manger. Heureusement, il se tient sur deux arbres. Mais deux rongeurs grignotent les racines des arbres.
 Et le danger vient aussi d'en haut !
 Au-dessus de l'arc, une licorne, le menace.
 Ce n'est pas un animal très gentil !

Licorne christique et guérisseuse

Licorne christique

Mentionnée dans plusieurs livres de la Bible grecque et latine, sous le nom de *monoceros* puis d'*unicornis*, la licorne est assimilée au Christ durant tout le Moyen Âge, en particulier dans la représentation de la chasse mystique : la jeune fille vierge est alors Marie, les chasseurs sont les hommes pécheurs, puis l'ange Gabriel, et le sang versé par la licorne est celui du Christ lors de la Passion.



Hans Gitschmann dit von Ropstein
(vers 1480-1564)

Vierge en gloire et Chasse mystique

Provenant de la Chartreuse de Fribourg puis
de l'abbaye bénédictine Saint-Blaise

Vitrail, verre teinté dans la masse,
jaune d'argent, grisaille | Vers 1510-1512

Worms, Museum Heylshof, Sw180

Où est la licorne ? Toute petite, elle s'appuie
sur les genoux de Marie. À droite, un ange
avec une trompette s'agenouille.

Cette image réunit deux histoires : l'annonce
de la naissance de Jésus et le fait que seule
une jeune fille pure peut attraper la licorne.



Nord de la France (Cambrai ?)

Mort de la licorne

Dans Le bestiaire de Marchiennes,
De natura animalium

Miniature sur parchemin | vers 1270-1285

Douai, Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore, ms. 711, f. 4

Dans les bestiaires des XII^e-XIII^e siècles, le passage sur
la licorne est souvent illustré par la capture de l'animal
par une jeune fille. Comme la licorne est assimilée au
Christ, sa mise à mort par les chasseurs (ici, par un seul
chasseur), peut être lue comme le symbole du sacrifice
du Christ sur la croix pour le rachat de l'humanité.



Italie (Toscane)



***Vierge à l'Enfant ;
jeune femme à la licorne***

Verre doré, gravé et peint | Vers 1370

Paris, musée de Cluny, Cl. 13093

Ce tableau de dévotion représente la Vierge Marie trônant, avec Jésus sur ses genoux. La jeune fille tenant une licorne au bout d'une corde est sans doute une évocation de la chasteté et de la virginité de la mère du Sauveur.



Nord de la France (Cambrai ?)

Mort de la licorne

Dans Le bestiaire de Marchiennes,
De natura animalium

Miniature sur parchemin | vers 1270-1285

Douai, Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore, ms. 711, f. 4

Dans les bestiaires des XII^e-XIII^e siècles, le passage sur la licorne est souvent illustré par la capture de l'animal par une jeune fille. Comme la licorne est assimilée au Christ, sa mise à mort par les chasseurs (ici, par un seul chasseur), peut être lue comme le symbole du sacrifice du Christ sur la croix pour le rachat de l'humanité.



Italie (Toscane) et Allemagne (Saxe ?)

Dos de chasuble à motifs de licornes

Lampas de soie brodé | 1^{re} moitié du XV^e siècle

Broderie : Christ en croix et sainte Catherine | XV^e siècle

Glauchau (Allemagne), Paroisse évangélique luthérienne de Remse-Jerisau

Licorne guérisseuse

Par contact ou râpée et ingérée, la corne de licorne était supposée guérir de nombreuses affections et préserver de l'empoisonnement, comme l'écrivait déjà le médecin grec Ctésias (400 av. J. C.). Cette croyance a longtemps perduré, malgré les dénégations de scientifiques comme Ambroise Paré en 1582. En Alsace, en Suisse ou en Allemagne, nombre de pharmacies ont pour enseigne une licorne.



Angleterre

Pendentif dit « Bijou Danny »

Dent de narval, or, émail I vers 1550

Londres, Victoria & Albert Museum, M.97-1917

Ce pendentif appartenait à une famille dont le manoir s'appelait Danny - d'où son nom. Un morceau de dent de narval est enserré dans une monture d'or émaillé. Ce bijou « à la corne de licorne » était très apprécié, car il était supposé lutter contre le poison dans la nourriture et les boissons.



Anonyme

Bâton de saint Amor

Dent de narval, monture argent doré I vers 1487

Bilzen (Belgique), fabrique de l'église Onze-Lieve-Vrouw-Tenhemelopnemingskerk

Ce « bâton » vient d'une église belge et aurait appartenu à saint Amor. C'est l'extrémité d'une dent de narval. Autrefois, on pensait que c'était une corne de licorne, objet très précieux ayant des vertus guérisseuses ! Pour éviter qu'un morceau en soit prélevé, la monture en argent porte un avertissement : « Celui qui me coupe ou me taille sera maudit » !



Leonhard Beck ? dessinateur *Theurdank échappe à l'empoisonnement*

Planche extraite de Melchior Pfintzig (1481-1535),
Der Aller-Durchleutigste Ritter... (Le très illustre
chevalier... première édition en 1517)
Gravure sur bois et typographie || 1679

Collection particulière

Composé pour l'empereur Maximilien Ier (1459-1519),
le livre des aventures du chevalier Theurdank est
inspiré de la vie du prince et illustré de plus de cent
planches gravées. Sur la table de Theurdank, il y a
un morceau de corne de licorne.



Gabriel Buon (15..-1595 ?), imprimeur, Paris

Licorne «pirassoipi»

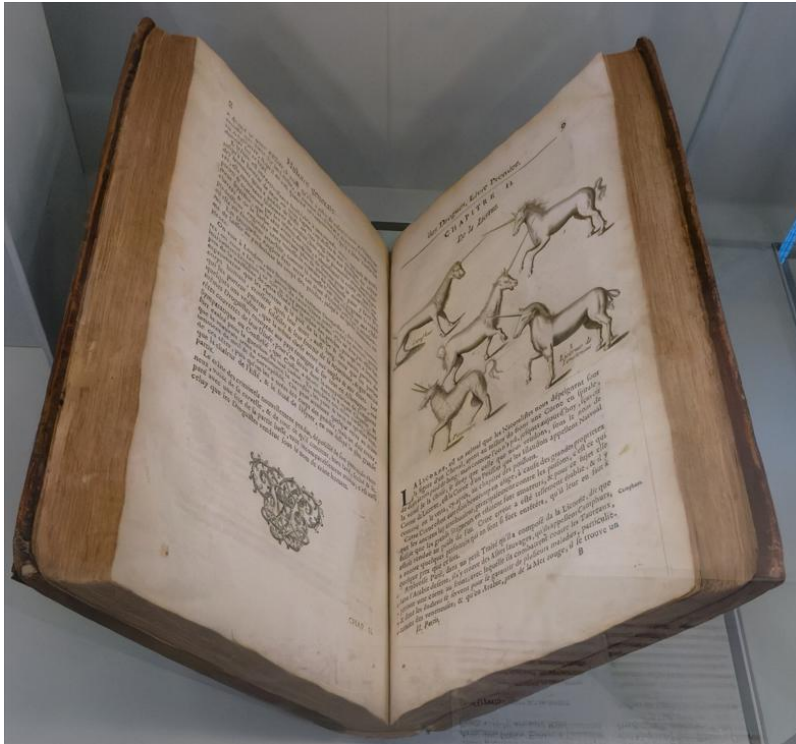
Ambroise Paré (vers 1509-1590), *De la mumie,
de la licorne, des venins et de la peste...*
Gravure sur bois et typographie || 1582

Paris, Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares,
4-TE151-794, verso de la p. 27

Le chirurgien Ambroise Paré affirme que la corne de
licorne n'a aucun pouvoir thérapeutique. Pourtant,
il n'exclut pas totalement l'existence d'exotiques animaux
à une ou deux cornes, dont ce « pirassoipi », inspiré de
la publication du géographe André Thevet



détail



Jean-Baptiste Loyson (161.- 1694) et Augustin Pillon, Estienne Ducastin (1665-1719 ?), éditeurs, Paris

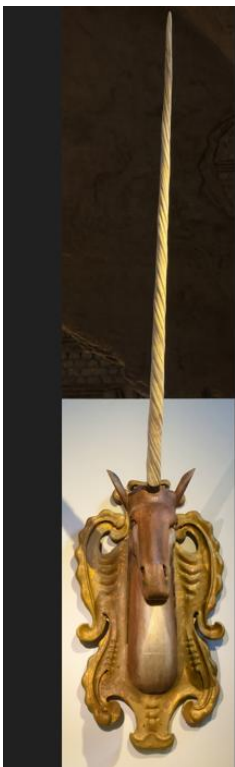
Différents types de licornes

Dans Pierre Pomet (1658-1699), *Histoire générale des drogues, traitant des plantes, des animaux et des minéraux*, Paris, 1694, seconde partie, livre I, chapitre II. Gravure sur cuivre, typographie II 1694

Palaiseau, Ecole Polytechnique, F2C 49, seconde partie, livre premier, p. 9



détail



Zwettl (Autriche)

Enseigne de pharmacie : tête de licorne

Bois sculpté et polychromé, dent de narval || vers 1720

Zwettl, abbaye cistercienne Notre-Dame, collection abbatale

En raison de la supposée valeur médicinale de la corne de licorne, de nombreuses pharmacies des pays germaniques ont pris pour raison commerciale la licorne. À l'époque moderne, où les dents de narval sont de plus en plus commercialisées en Europe, elles peuvent être intégrées aux enseignes de ces apothicaireries.



Allemagne du sud
Pharmacie du monastère
de Schongau (Allemagne,
Bavière, diocèse d'Augsburg)

**Bocaux : licorne véritable
et licorne fossile**

Verre, cuir (couvercle) | vers 1740

Heidelberg, Deutsches Apothekenmuseum, II A 840 & II A 841



Allemagne du sud (Nuremberg ?)

**Boîte étiquetée
« Poudre de licorne noble »**

Bois cintré, papier marbré | Début du XIX^e siècle

Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, Ph. M. 3794



Hesse (Francfort-sur-le-Main)

**Mortier à deux licornes
porte-armoiries**

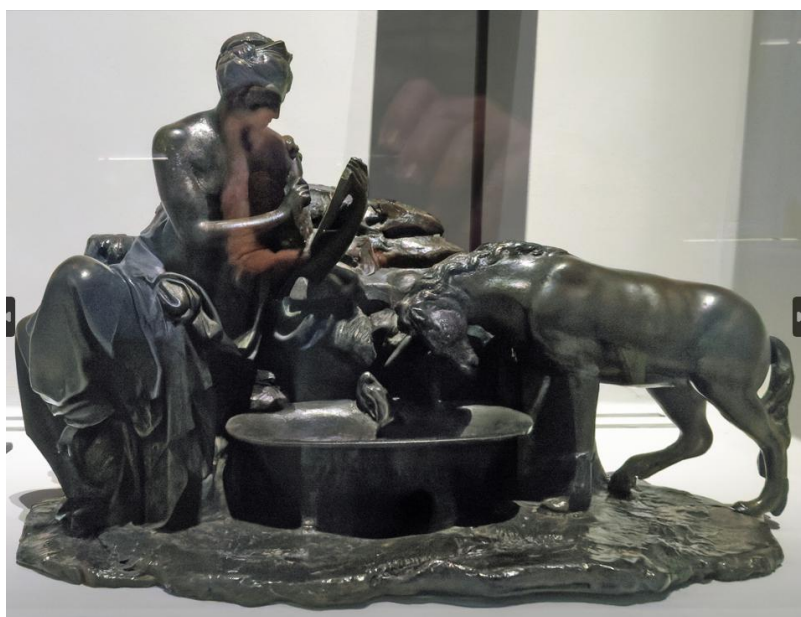
Bronze | 1659

Francfort, Historisches Museum, X18857

Les mortiers servaient à réduire en poudre et à mélanger les substances des médicaments, y compris la corne de licorne, considérée comme un remède efficace jusqu'à l'époque moderne. Ce mortier monumental a appartenu à la pharmacie "Zum weißen Einhorn" (À la licorne blanche) de Francfort-sur-le-Main.



détail



Femme et licorne à une source

Italie du nord

Bronze

1ère moitié du XVI^e siècle

Londres, Victoria & Albert Museum, A 114-1956

Licorne chaste et amoureuse

Licorne chaste

Créature médiévale par excellence, la licorne est attirée par les jeunes filles pures et devient, à la Renaissance, le symbole de la chasteté, en particulier dans des triomphes allégoriques décrits par le poète italien Pétrarque. Au cours du XVI^e siècle, la signification chrétienne de la licorne est progressivement abandonnée au profit de celle d'une allégorie de la pureté.



Artiste actif à Cologne ou dans la région du Rhin inférieur

Triptyque de la virginité de Marie

Panneau central : Vierge à l'Enfant, entourée de prophètes et d'évangélistes

Panneaux latéraux : saint Augustin et saint Jérôme

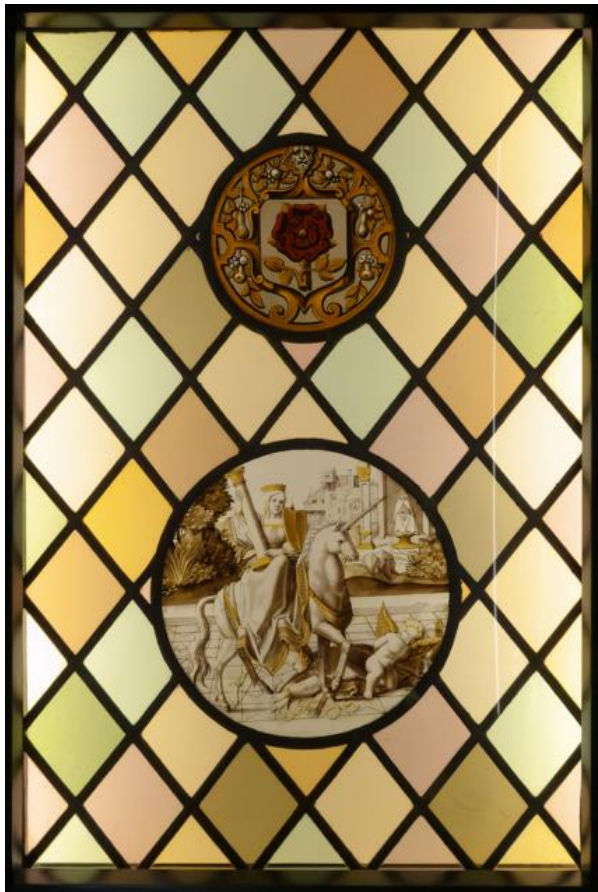
Peinture sur panneau en chêne | Vers 1425

Bonn, Rheinisches Landesmuseum (LVR), 9

Le panneau central évoque le mystère de l'Incarnation. La Vierge tient l'Enfant sur ses genoux. Au-dessus d'elle, une licorne s'est réfugiée près d'une jeune femme et symbolise Jésus. L'œuvre s'inspire d'un traité du XIV^e siècle sur la virginité de Marie.



détail



Pays-Bas méridionaux

Triomphe de la chasteté

Verre, grisaille, jaune d'argent | vers 1520

Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, inv. 8672



Licorne amoureuse

Depuis le *Physiologos*, bestiaire grec du II^e siècle de notre ère, il est dit qu'il n'est pas possible de capturer une licorne, sauf si une jeune fille vierge l'attire à elle. De là découle l'image de la licorne assoupie sur les genoux d'une femme et la thématique de la littérature courtoise dans laquelle la licorne incarne l'amoureux, attiré par la beauté de sa dame, blessé par son refus ou comblé par ses caresses.



Attribué à **Girolamo da Cremona**
(actif en 1451-1483)

Triomphe : amour ; chasteté ; mort
Triomphe : renommée ; temps ;
éternité

Panneaux d'un coffre de mariage
Huile sur panneau | 1460-1470

Denver, Denver Art Museum, don de la Fondation Samuel H. Kress 1961.169.1 et 2

Sur les chars de triomphe se tiennent des divinités ou des allégories : l'Amour, représenté par Cupidon, lance ses flèches. Au centre, la Chasteté, jeune femme en blanc, tient une palme. À droite, un squelette avec une faux évoque la Mort. Où sont les licornes ? Elles tirent le chariot de la Chasteté et symbolisent la pureté.





Antonio di Puccio Pisano,
dit Pisanello (vers 1395-vers 1455)

Allégorie de la chasteté
Médaille de Cecilia Gonzaga

Bronze I 1447

Paris, Musée du Louvre, Département des Objets d'art, OA 7409

La jeune fille méditative est accompagnée d'une licorne à longue toison. Elles évoquent la chasteté ou l'innocence, en l'honneur de Cecilia Gonzaga, une jeune fille de la famille dirigeante de Mantoue qui refusa le mariage et devint religieuse. Le croissant de lune, attribut de la déesse Diane, permet une lecture humaniste de cette médaille.



Allemagne du Sud (Augstourg,
attribué à **Hans Adolph Daucher**
(1486-1538) et atelier

Femme avec une licorne

Venant des stalles de la chapelle Fugger dans
l'église Sainte- Anne des Carmélites d'Augsbourg
Bois de poirier I vers 1512-1517

Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Skulpturensammlung und
Museum für Byzantinische Kunst, 439

La femme, portant une étrange coiffure, serre une
licorne dans ses bras. Elle appartenait à un décor sculpté
de prophètes et de sibylles. Elle constitue peut-être une
analogie avec la Vierge Marie.



détail



Paris, vers 1350

Conversation amoureuse
Dans *Roman de la Dame à la licorne*
et du beau chevalier

Enluminure sur parchemin | Milieu du XIV^e siècle

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Français 12562, fol. 10v

Le Roman de la Dame à la licorne et du beau chevalier
est une histoire d'amour et de chevalerie. La princesse
est connue pour sa beauté et sa gentillesse.
Le chevalier est valeureux. Les deux amoureux sont en
conversation, la licorne auprès d'eux. Le chevalier
a composé une chanson pour sa dame.
Penses-tu qu'elle s'en réjouisse ?



Venise

Jeune fille et licorne

Huile sur toile | vers 1510

Amsterdam, Rijksmuseum, SK-A-3970

Il fait déjà sombre, une jeune fille, habillée d'une robe rose
à manches bleues, est assise dans une prairie.
Les yeux baissés, elle caresse la licorne blanche qui a posé
sa tête sur ses genoux et s'endort. Cette image évoque la
traditionnelle histoire de la chasse à la licorne : seule une
jeune fille au cœur pur peut attraper une licorne sauvage.



**Roman de la Dame à la licorne et du beau
chevalier au lion**

Milieu du XIV^e siècle

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France
Département des Manuscrits
Français 12562, fol. 10v



Détail



Rhin moyen



Coffret à scènes courtoises

Couvercle : Dame offrant son anneau à un chevalier – côtés : Chasse à la licorne ou poursuite amoureuse / L'amant enchaîné par la dame

Buis I vers 1500

Paris, Musée du Louvre, Département des Objets d'art, MRR 83 ; en dépôt au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 21381

Cette image évoque la séduction et la fidélité conjugale.

Le chasseur dit : « je chasse de façon honnête » et la licorne répond « vous ne le regretterez pas ».

Au Moyen Âge, la chasse évoque la conquête amoureuse.



Femme avec une licorne

Venant des stalles de la chapelle Fugger dans l'église Sainte- Anne des Carmélites d'Augsbourg

Allemagne du Sud (Augstourg, attribué à Hans Adolph Daucher (1486-1538) et atelier

Bois de poirier

Vers 1512-1517

Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Skulpturensammlung und Museum für Byzantinische Kunst, 439

Licorne merveilleuse

En raison des vertus thérapeutiques de la « corne de licorne » et des légendes entourant la licorne depuis le Moyen Âge, la dent de narval est devenue un objet de collection dès le XIII^e siècle : elle est admirée dans des trésors d'église et recherchée par les princes et les rois, qui aiment la posséder, pour témoigner de leur puissance ou profiter de ses propriétés purificatrices. Dans les cabinets de curiosités des XVI^e-XVIII^e siècles, les récipients en dent de narval côtoient de spectaculaires pièces d'orfèvrerie ou des coupes à boire en forme de licorne. Parfois même, c'est une défense d'éléphant qui est réinterprétée comme une corne de licorne précieuse.



Attribué à **Jacob Jensen Nordmand**
(vers 1616-1695), ivoirier

***Chope avec figures de licornes
et d'Inuits***

Dent de narval, argent | Après 1656

Copenhague, The Royal Danish Collection, 7-57

Cette chope associe l'argent et un matériau blanc. Tu vois les rayures en diagonale ? Ce sont celles de la dent de narval, un animal qui vit au Groenland. Sur la poignée et le couvercle, sont représentés des Inuits, les habitants du Groenland. Au XVII^e siècle, en Europe du Nord, on savait que la corne de licorne était en fait une dent de narval, chassé par ces habitants de l'Arctique.



Détail



détails





Attribué à **Heinrich Isselburg**
(vers 1600-1630), Cologne

***Licorne de mer en forme
de coupe à boire***

Argent ciselé, coulé, repoussé, gravé et doré,
coquille de turbo de mer | 1600-1630

Londres, Collection Al Thani, ATC032

Cette œuvre associe une curiosité de la nature
au travail raffiné d'un orfèvre. Elle est très
représentative des œuvres recherchées dans
les cabinets de curiosité ou sur les tables princières.



Détail





Licorne symbolique

Symbole de pureté, la licorne représente aussi des qualités comme la rapidité, la valeur, mais elle peut également être une image de l'orgueil. Elle a pris place dans les armoiries de familles nobles en France, dans l'Empire germanique, ou dans celles des rois d'Écosse au XVe siècle. Les humanistes de la Renaissance ont exploité les multiples résonances de la licorne, par exemple dans la série de gravures de Jean Duvet ou dans les livres d'emblèmes. Des imprimeurs, des armateurs de navires se sont placés sous son patronage, et une firme d'automobiles de la première moitié du XXe siècle a adopté le nom de La Licorne.





**François-Honoré-Georges Jacob,
dit Jacob Desmalter (1770-1841)**

Chaise à décor d'armoiries

Du « cabinet gothique » de la comtesse d'Osmond
Bois sculpté et polychromé | 1817-1820
Tissu | XX^e siècle

Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris, PPO3510

Le dossier de la chaise présente deux licornes tenant l'écu de la famille d'Osmond, surmontées d'un fenestrage gothique. Les licornes ont ici une valeur héraldique et sont associées, de façon très précoce, aux formes médiévales. Le goût pour l'esthétique du Moyen Âge commence à être à la mode dès les années 1810-1820.





Marc Lescuyer (peintre)
Licorne tenant l'écu de Robert de Croÿ

Dans Graduel de Robert de Croÿ (livre contenant les chants exécutés pendant la messe)

Enluminure sur parchemin | 1540

Cambrai, Le Labo, bibliothèque classée de l'agglomération de Cambrai Ms. 12



détail



détail



France (cercle du Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne (Jean d'Ypres ? 14..-1508)

Marque de l'imprimeur et libraire Jean Richard

Dans Guy de Montrocher (XIV^e siècle), *Manipulus Curatorum* (manuel pratique à l'usage des curés de paroisse), Rouen, Martin Morin pour Jean Richard
 Gravure sur bois | 1496, 16 septembre

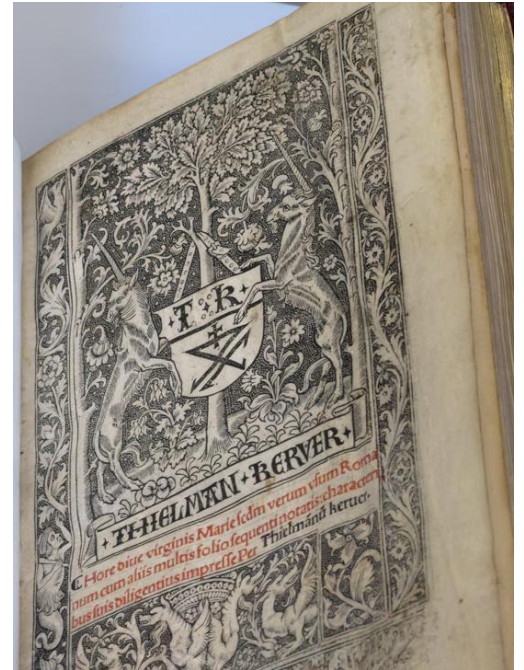
Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve des Livres rares et précieux, RES P-D-180



Marque de l'imprimeur et libraire Thielman Kerver

Livre d'heures à l'usage de Rome, Paris,
Thielman Kerver (? -1522) pour Gillet Remacle
Gravure sur cuivre | 1505, 21 avril

Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 8-RES-0383



Détail



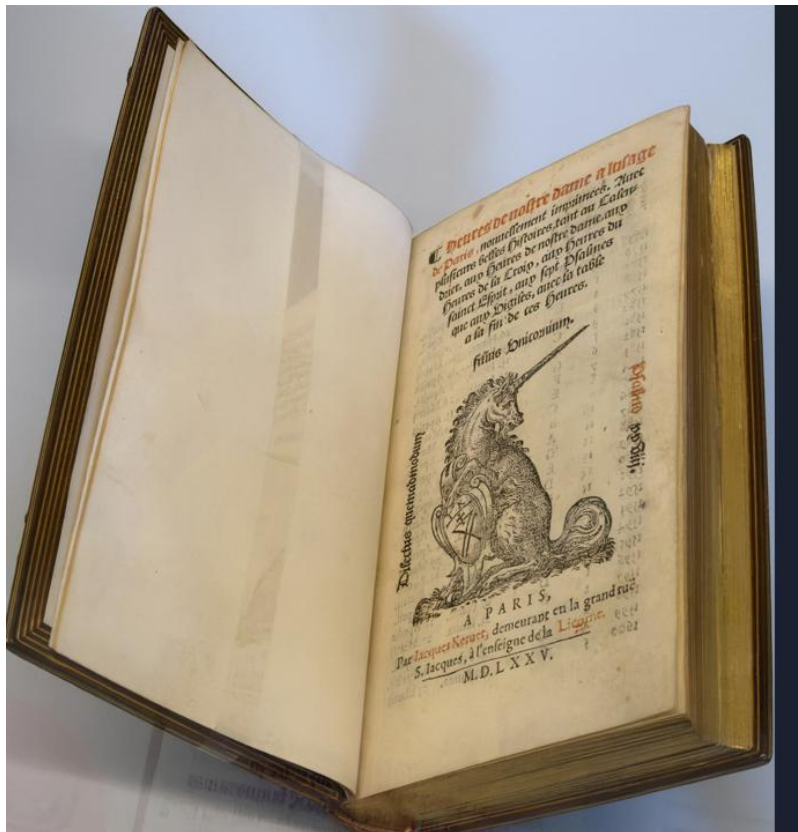
Écosse

Licorne d'or

Monnaie émise par le roi Jacques IV d'Écosse (1473-1513)
Or | 1488-1513

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies,
médailleries et antiques, D 3507/UK.720

La pièce d'or figure une licorne tenant l'écu du roi
d'Écosse, dans lequel se trouve un lion. Les deux
animaux évoquent les qualités de force ou d'efficacité.
Aujourd'hui encore, les armoiries du Royaume-Uni
sont tenues par un lion, représentant l'Angleterre,
et une licorne symbolisant l'Écosse.



Graveur travaillant pour
Jacques Kerver (?-1583)

Marque à la licorne de Jacques Kerver

Gravure sur bois et typographie | 1575

Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 8-RES-0463



Détail



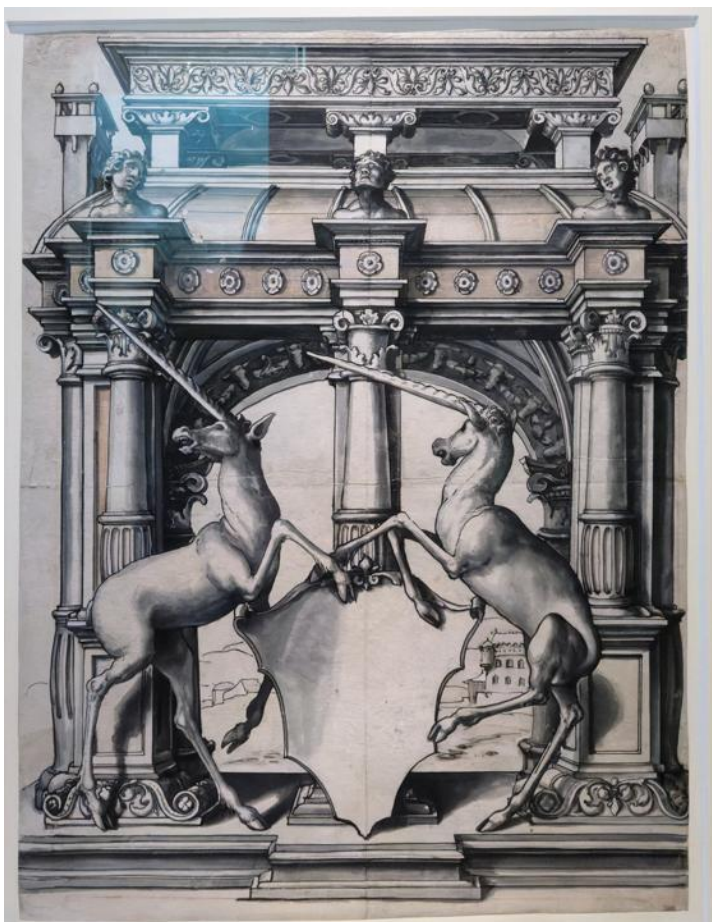
Martin Schongauer (vers 1445-1491)

Écu à la licorne présenté par une jeune femme

Gravure au burin | vers 1485-1491

Paris, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris, GDUT8698

Une jeune femme, assise, nous regarde.
De la main gauche, elle tient un écu avec une licorne
et de l'autre main, elle saisit la tige d'une fleur plantée
dans le bac en bois derrière elle. Observe bien :
on voit deux lettres au bas de l'image.
À quoi correspondent-elles ? Il s'agit des initiales
de l'artiste : Martin Schongauer.



Hans Holbein le Jeune
(1497/1498-1543)

Écu tenu par deux licornes

Projet pour un panneau de vitrail
Plume, encre noire, lavis gris, aquarelle,
sur papier crème I vers 1522-1523

Bâle, Kunstmuseum, Kupferstichkabinett, 1662.150

Les deux licornes longilignes donnent l'impression de danser et tiennent un écu. Ce groupe se trouve devant un portique d'architecture Renaissance. Le dessin est très peu coloré, pour être transposé en un vitrail destiné à la fenêtre d'une maison bourgeoise.

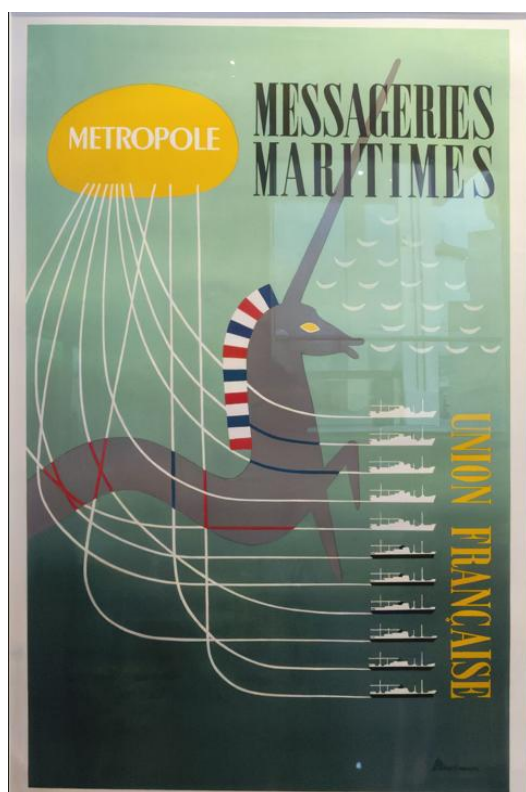


La Licorne, automobiles
Corre-La Licorne

Affiche publicitaire pour la compagnie française
des automobiles Corre-La Licorne
Lithographie I vers 1912-1913

Collection particulière

Une licorne dressée est ici associée à une voiture de course. La licorne est depuis l'Antiquité réputée pour sa rapidité, c'est pourquoi la marque Corre-La Licorne a adopté cet animal comme emblème. Cette firme a existé de 1907 à 1949 et a produit des véhicules utilitaires, des berlines pour le grand public, mais aussi des voitures de course.



Poulain (actif vers 1950)

Licorne des mers

Affiche publicitaire pour les Messageries maritimes

Lithographie I vers 1950-1952

Collection particulière

Les Messageries maritimes, compagnie de marine marchande créée à Marseille en 1851, ont pris pour emblème la licorne, sans doute pour signifier la rapidité des transports qu'elle opérait.

La licorne à la crinière tricolore relie la métropole à ses territoires coloniaux ultra-marins.



Jean Duvet (vers 1485- après 1561)

Le triomphe de la licorne

Gravure au burin I 1555-1561

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, Réserve ED-1 (B2) Fol



Jean Duvet (vers 1485- après 1561)

La licorne portée sur un char de triomphe

Gravure au burin I 1555-1561

Dijon, Musée des Beaux-Arts de Dijon, Sup. 1020 E



Jean Duvet (vers 1485- après 1561)

***La chasse royale poursuivie
par une licorne***

Gravure au burin | 1555-1561

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes
et de la photographie, Réserve ED-1 (B,2) Fol



Jean Duvet (vers 1485- après 1561)

***Un roi recevant un cadeau
d'un chasseur***

Gravure au burin | 1555-1561

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes
et de la photographie, Réserve ED-1 (B,2) Fol



Jean Duvet (vers 1485- après 1561)

La chasse à la licorne

| Vers 1555-1561

Ces grandes planches évoquent une chasse à la licorne, menée par un roi entouré de chasseurs et accompagné par Diane, déesse de la chasse et de la lune. L'artiste s'inspire des légendes sur la licorne et d'images de triomphes à l'antique, au service d'une iconographie politique, faisant du roi de France Henri II le garant de la paix et de la religion catholique.



Jean Duvet (vers 1485- après 1561)

La licorne purifiant les eaux

Gravure au burin, deuxième état | 1555-1561

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, Réserve ED-1 (B,2) Fol

Les hommes du Moyen Âge croyaient que la licorne pouvait rendre l'eau pure en y trempant sa corne. Une foule d'animaux est venue boire, sauvages ou familiers : une femelle sanglier, des cervidés, des chèvres, un paon, des lions, un hérisson, des canards... L'artiste a présenté la licorne de manière amusante, vue de l'arrière, la queue en « tire-bouchon ».



Pretiosum quod utile

(est précieux ce qui est utile)

Joachim Camerarius le Jeune (1534-1598),

Symbolorum et emblematum..., tome II

Gravure au burin et typographie | Francfort 1661

Paris, Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, Z 3517, p. 16

Aux pieds de la licorne se trouvent des trésors et à l'arrière-plan, un bras de mer avec un voilier, soulignant que l'origine marine de la « come » est désormais connue. Le texte indique que la corne de licorne est utile, et que les choses utiles ont plus de valeur que ce qui est précieux et doivent donc être tenues en haute estime.



Détail



Licorne et béliér

Dans Isaac ben Solomon abi Sahula (1244- ?),
Recueil de contes et récits (*Meshal ha-Kadmoni*)
Gravure sur bois coloriée et typographie I
Venise 1546-1550

Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve des Livres rares
et précieux, Rés. YA 12 (1), p. 60

Ce recueil s'inscrit dans la tradition des fables, où hommes
et animaux exposent des enseignements, ici de la Bible
et du Talmud. C'est le plus ancien livre imprimé illustré en
hébreu. Le texte mentionne un cerf (ou une gazelle) très
sage et un bouquetin échangeant sur la providence, mais
l'illustrateur a représenté une licorne et un béliér.



Détail



Maître de la Somme le roi de la
bibliothèque Mazarine, suiveur
du peintre parisien Maître Honoré

Humilité et orgueil, pécheur et hypocrite

Dans Laurent d'Orléans (XIII^e siècle),
La Somme le roi, scribe Étienne de Montbéliard
Enluminure sur parchemin I 1295

Paris, Bibliothèque Mazarine, ms 870, f. 89v

L'humilité est personnifiée en une jeune femme
couronnée, foulant aux pieds une licorne, symbole
de l'orgueil. À côté d'elle, un roi biblique orgueilleux,
Ochozias, tombe du haut d'un rempart.

Licorne inspirante

La présentation de *La Dame à la licorne* au musée de Cluny en 1883 et la vogue de l'esthétique médiévale au XIXe siècle signent le retour de la licorne dans la création artistique depuis la fin du XIXe siècle. La grâce de la licorne, associée à des figures féminines inspire les artistes symbolistes. Depuis, les réinterprétations se sont multipliées, certaines sont étranges, oniriques ou minimalistes, colorées ou monochromes. Les femmes artistes sont nombreuses à revisiter l'image de la licorne, de façon personnelle et militante. Au XXIe siècle, la licorne revêt de nouvelles significations : elle est le symbole des minorités sexuelles ou d'une nature menacée par la surexploitation des ressources naturelles.



Gustave Moreau (1826-1898)

Femme et licorne

Huile sur toile I vers 1885-1898

Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 957

Gustave Moreau a été un visiteur assidu du musée de Cluny et la licorne a fait partie de son univers, surtout à partir de l'accrochage de la tenture de la *Dame à la licorne* dans les salles du musée, en 1883. Il réinterprète le couple de la femme et de la licorne avec mystère et sensualité.



Maïder Fortuné (1973-)

Licorne

Enregistrement original sous format Digital Beta, son Winter Family, 7 min. I 2007

Paris, Maïder Fortuné

Maïder Fortuné emploie un medium, le film, qui en principe rend compte de la réalité, pour poser, aujourd'hui encore, la question de l'existence de la licorne. Mais le visible est-il toujours le réel ? et l'imaginé doit-il se traduire visuellement ?



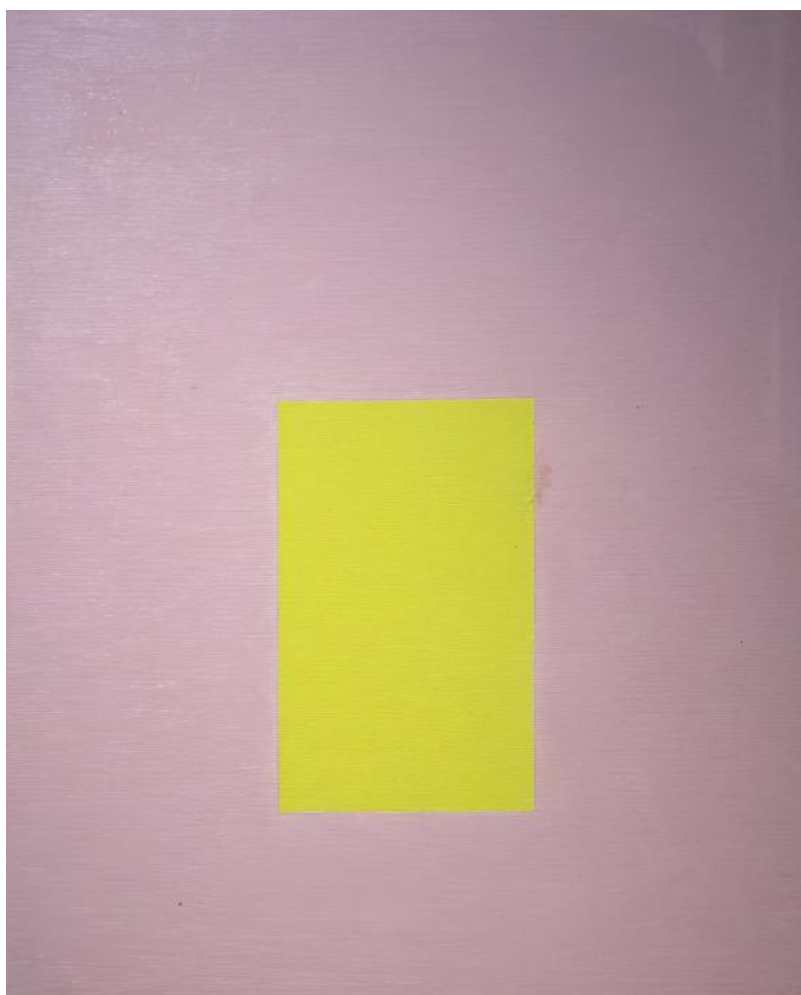
Rebecca Horn (1944-2024)

Unicorn, 1970,
Dans Performances II, 1973

Film couleur 16-mm, son ;
reproduction digitale 3 min. 25 sec.
Production : Helmut Wietz

Bad König, Rebecca Horn Moontower Foundation

Le film présente l'apparition, la présence et la disparition de la licorne, créature mystérieuse et inexpliquée. Contrairement à l'iconographie traditionnelle qui associe une jeune fille et une licorne, Rebecca Horn a fusionné les deux en une seule figure.



Aurelie Nemours (1910-2005)

La licorne

Huile sur toile | 1969

Collection particulière

Les trois rectangles représentent le corps, la tête et la corne de la licorne, vus de face. Dans ce tableau, les détails zoologiques sont gommés, de même que les qualités prêtées depuis des siècles à l'animal. La licorne s'inscrit dans une abstraction radicale.



Niki de Saint Phalle (1930-2002)

La Licorne

Polyester, polyuréthane, métal, peinture, vernis | 1994

Santee (États-Unis), Niki Charitable Art Foundation

Quelle licorne extraordinaire ! Noire, avec une corne dorée, elle porte un manteau bleu à motifs rouges.

Sa cavalière est bien petite. Elle ressemble à une écuyère de cirque, en équilibre instable.

Pour Niki de Saint Phalle, l'échange entre la licorne et la femme est très joyeux. Cette œuvre fait partie de la série des fameuses « Nanas ».



Détail



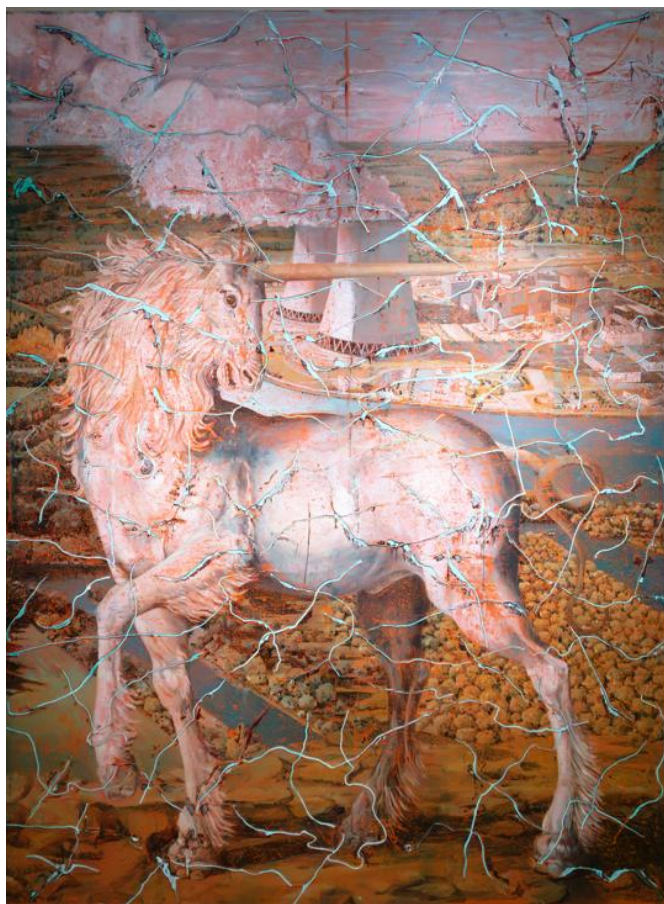
Rebecca Horn (1944-2024)

Unicorn

Bois, lin, métal | vers 1970-1972

Londres, Tate, acquis avec le concours des Membres de la Tate, 2002, T07842

Pour transformer une étudiante en licorne, Rebecca Horn a créé ce dispositif, qui s'apparente à des bandages. Il dénudait aussi le corps de la jeune femme qui l'a porté, à travers champs et forêts, dans une performance filmée restée célèbre.



Julien des Monstiers (1983-)

Le Réel

Huile sur toile | 2021

Paris, collection Philippe Gellman

Julien des Monstiers réinterprète une peinture de 1572, un « portrait » de licorne créé par le peintre anversois Maerten de Vos pour les ducs de Mecklenburg. La licorne peut-elle survivre dans le monde contemporain qui ne fonctionne que grâce aux énergies fossiles ou à la technologie nucléaire?



Arnold Böcklin (1827-1901)



Le Silence de la forêt

Huile sur panneau | 1885

Poznań (Pologne), Musée national de Poznań, MNP Mo 903

Depuis l'Antiquité, la licorne est considérée comme une habitante de la forêt. Böcklin inscrit son tableau dans cette tradition, mais il peint une licorne presque bovine, dont la cavalière est dans l'ombre. Par cette représentation ironique, l'artiste revendique sa liberté d'imaginer la licorne, animal mythique, comme bon lui semble.



Arthur B. Davies (1862-1928)

Licornes (Légende – Mer calme)

Huile sur toile | vers 1906

New York, Metropolitan Museum of Art, legs Lillie P. Bliss, 1931, 31.67.12

Le tableau représente un vaste paysage marin, très serein. Au bas du tableau, comme une frise discrète et aléatoire, se tiennent deux femmes et quatre licornes, les deux premières se superposant presque l'une à l'autre. Artiste alors inspiré par le symbolisme européen, Arthur B. Davies livre une composition mystérieuse et onirique.



Armand Point (1861-1932)

Princesse à la licorne

Émail sur cuivre | Vers 1897-1899

Paris, collection particulière

La princesse ressemble à une déesse antique, vue de profil, et coiffée d'un petit casque à ailes. Ses cheveux sont nattés, comme la crinière de la licorne qui l'accompagne. L'auteur de ce tableau aimait beaucoup l'art du Moyen Âge dont il a repris la technique de l'émail. La Renaissance italienne a également inspiré son dessin.



Anastasia Levytska (Ukraine)

Insigne :
licorne crachant des flammes

Tissu, broderie mécanique | modèle créé en 2020

Collection particulière

L'insigne, autorisé dans l'armée ukrainienne, rappelle la combativité de la licorne, une qualité mentionnée déjà dans l'Antiquité. La licorne est également, depuis la fin du XX^e siècle, un symbole des communautés homosexuelles, et l'écusson a été créé avec cette double signification.



Armand Point (1861-1932)

Princesse à la licorne

Crayon et pastel sur papier | 1896

Paris, collection particulière





Suzanne Husky (1975-)

La noble pastorale

Tapisserie, coton, laine, fibres synthétiques | 2017

Paris, Galerie Alain Gutharc, en accord avec Suzanne Husky

Suzanne Husky réinterprète l'une des paisibles tapisseries de *La Dame à la licorne*. Les arbres qui encadraient les personnages principaux sont ici tronçonnés par un énorme engin de chantier. L'habitat de la licorne est chamboulé par la surexploitation des ressources naturelles de la terre, au bénéfice à court terme d'une humanité inconsciente de la beauté fragile du vivant.

